

Synthèse de Recherche : Stefanie Stantcheva

Comment pouvons-nous utiliser au mieux les impôts, taxes et transferts afin de lever des fonds, réduire les inégalités et stimuler la productivité des entreprises et individus? Concevoir un système d'imposition juste et efficace est primordial au vu des contraintes budgétaires étatiques et de la croissance fulgurante des inégalités. Mal conçu, un tel système peut sévèrement freiner à la fois croissance, compétitivité et progrès : l'exact inverse de ce que sa bonne élaboration permettrait. Ma recherche sur la taxation optimale développe divers cadres théoriques, qu'elle unit à de nouvelles analyses empiriques dans le but de guider le débat public sur l'architecture de l'imposition. Elle s'axe autour de trois thèmes principaux :

Effets dynamiques des impôts : Les impôts peuvent avoir d'importants effets à moyen comme à long terme sur (i) l'acquisition du capital humain, (ii) l'innovation, et (iii) l'épargne et l'accumulation du capital.

Taxation et Capital Humain : La nouvelle modélisation du cycle de vie, dans laquelle les agents décident à chaque étape de leur investissement en capital humain, sous forme d'éducation formelle [1, 2] ou de formation continue [3], me permet d'étudier théoriquement et quantitativement la conception du système complet optimal, qui prend la forme d'une combinaison de taxes et de subventions (bourses et prêts) pour l'éducation. Il stimule l'investissement en capital humain, y compris pour les personnes défavorisées, et assure contre les fluctuations de revenus. Je montre qu'il est crucial de comprendre si l'éducation permet ou non d'égaliser les chances. Dans [4], nous mettons en évidence le rôle des interactions entre chercheurs dans leur acquisition de capital humain et l'effet des politiques ou taxes agissant sur le marché du travail.

Taxation et Innovation : Dans [5], nous utilisons des données sur les brevets en Europe et aux U.S.A. depuis 1977 et montrons que les inventeurs les plus productifs (les "superstars") sont moins enclins à vivre dans des pays à forte taxation des hauts revenus. A travers [6], nous étudions la conception optimale des politiques de R&D et de l'impôt sur les sociétés en présence d'externalités technologiques entre les entreprises. Notre contribution clé passe par l'introduction d'une asymétrie d'information entre gouvernement et entreprises sur le potentiel d'innovation de ces dernières ; nous proposons une amélioration des politiques actuelles, fortement coûteuses. Ma recherche présente explore les effets à très long-terme de l'imposition des individus et des sociétés aux États-Unis, et ce depuis le début du XX^{ème} siècle, en utilisant de nouvelles données historiques sur les brevets et les laboratoires de R&D, jamais utilisées auparavant. Je mène enfin plusieurs projets à grande échelle sur données fiscales françaises, afin d'explorer le lien existant en France entre taxation, entrepreneuriat et innovation ([7] se veut un premier exemple).

Taxation du Capital : [8] développe une théorie simple et opérationnelle de la taxation du capital, exprimant les formules optimales en terme d'élasticités estimables et de préférences sociales. Un tel cadre permet de clarifier les questions importantes du débat public, ainsi que de guider les politiques de taxation du capital bien mieux que des modèles plus complexes, souvent inextricables. J'étudie aussi actuellement les réactions du capital aux différents types d'impôt dans les pays de l'OCDE depuis 1960.

Marchés imparfaits et politiques fiscales : Les frictions du marché peuvent entraîner les agents à modifier leurs comportements face aux impôts et justifier un rôle correctif de la taxation. Dans [9], les entreprises font face à une asymétrie d'information, ne connaissant pas la productivité des travailleurs qu'elles emploient. Une manipulation habile de l'impôt limite la dégénérescence en "course de rat" qui piège les travailleurs productifs, et, de façon surprenante, favorise une redistribution à moindre coût.

Les hauts revenus ne sont pas toujours égaux au produit du travail, dû à la présence de rentes ; nous documentons ce fait empiriquement dans [10] et l'incorporons également dans de nouvelles formules de taxation optimale.

Choix Social : Le système de taxation résulte d'un équilibre choisi par la société, en accord avec ses principes d'équité sociale. Je travaille à développer une théorie du choix social plus riche, fondée sur l'observation empirique, dont la littérature sur la taxation optimale est en besoin afin de pouvoir guider les politiques fiscales.

Théorie des Préférences Sociales : Nous proposons dans [11] une nouvelle voie pour évaluer les réformes fiscales, en agrégeant les pertes et les gains de différents agents avec des "poids sociaux généralisés". Ils permettent de modéliser des objectifs sociaux complexes sans compromettre la tractabilité, de réconcilier théorie et pratiques fiscales et d'unifier de façon opérationnelle les principales alternatives à l'Utilitarisme.

Etude Empirique des Préférences Sociales : J'explore aussi les préférences sociales empiriquement et expérimentalement. J'utilise les nouveaux "laboratoires sociaux" que constituent les plate-formes en ligne afin de collecter de l'information sur le savoir et les préférences des agents vis-à-vis de la redistribution et de la fiscalité. Nous montrons dans [12] que la connaissance du niveau et de la croissance des inégalités n'augmente que légèrement la demande de redistribution. Dans [13], nous collectons de nouvelles données expérimentales et de sondage dans cinq pays, qui indiquent que les perceptions de la mobilité inter-générationnelle ne correspondent pas à la réalité, mais influencent les préférences pour la redistribution. Actuellement, je conduis de nouvelles expérimentations dans six pays, étudiant comment l'immigration et sa perception affectent le soutien pour la redistribution.

Références

- [1] Stefanie Stantcheva. Optimal taxation and human capital policies over the life cycle. *[Lead Article] Journal of Political Economy*, 125(6), 2017.
- [2] Stefanie Stantcheva. Optimal income, education and bequest taxes in an intergenerational model. Working Paper 21177, National Bureau of Economic Research, 2015.
- [3] Stefanie Stantcheva. Learning and (or) doing : Human capital investments and optimal taxation. Working Paper 21381, National Bureau of Economic Research, 2014.
- [4] Ufuk Akcigit, Santiago Caicedo Soler, Ernest Miguelez, Stefanie Stantcheva, and Valerio Sterzi. Dancing with the stars : Innovation through interactions. Working paper, Harvard University, 2016.
- [5] Ufuk Akcigit, Salome Baslandze, and Stefanie Stantcheva. Taxation and the international mobility of inventors. *American Economic Review*, 106(10) :2930–2981, 2016.
- [6] Ufuk Akcigit, Douglas Hanley, and Stefanie Stantcheva. Optimal taxation and R&D policies. Working Paper 22908, National Bureau of Economic Research, 2016.
- [7] Philippe Aghion, Ufuk Akcigit, Matthieu Lequien, and Stefanie Stantcheva. Tax simplicity and heterogeneous learning. Working Paper 24049, National Bureau of Economic Research, 2017.
- [8] Emmanuel Saez and Stefanie Stantcheva. A simpler theory of optimal capital taxation. Working Paper 22664, National Bureau of Economic Research, 2016.
- [9] Stefanie Stantcheva. Optimal income taxation with adverse selection in the labour market. *Review of Economic Studies*, 81 :1296–1329, 2014.
- [10] Thomas Piketty, Emmanuel Saez, and Stefanie Stantcheva. Optimal taxation of top labor incomes : A tale of three elasticities. *American Economic Journal : Economic Policy*, 6(1) :230–71, 2014.
- [11] Emmanuel Saez and Stefanie Stantcheva. Generalized social marginal welfare weights for optimal tax theory. *American Economic Review*, 106(1) :24–45, 2016.
- [12] Ilyana Kuziemko, Michael Norton, Emmanuel Saez, and Stefanie Stantcheva. How elastic are preferences for redistribution? Evidence from randomized survey experiments. *American Economic Review*, 105(4) : 1478–1508, 2015.
- [13] Alberto Alesina, Stefanie Stantcheva, and Edoardo Teso. Intergenerational mobility and support for redistribution. Working Paper 23027, National Bureau of Economic Research, 2016.